

Réponse à Claude Allègre sur « le droit au doute scientifique » (“Le Monde” du 27 Octobre).

Le doute scientifique fait partie de la démarche du chercheur quand il est étayé par un certain nombre d'arguments rationnels. Or le doute de Claude Allègre sur la réalité de l'effet de serre relève plutôt de la croyance que d'une analyse scientifique. Claude Allègre semble s'investir avec passion dans la remise en cause de cet effet qui repose sur des bases cohérentes qui ont été parfaitement exprimées par H. Le Treut lors de son discours à l'Académie des Sciences (voir “Le Monde” du 24 Octobre). Claude Allègre, qui est un excellent scientifique dans le domaine de la géochimie, devient irrationnel lorsque qu'il parle de l'effet de serre. Il invente alors de pseudo arguments qui vont jusqu'à la mauvaise foi.

Claude Allègre a le droit de contredire les conclusions de la majorité des climatologues qui pensent que la production par l'homme de gaz à effet de serre et en particulier de CO₂ peut présenter un danger pour l'évolution du climat futur si les arguments qu'il développe sont pertinents. Or les arguments utilisés par Claude Allègre dans cette remise en cause sont faux, montrant ainsi une grande ignorance du problème. Dans une tribune parue dans le journal “Le Monde” daté du 27 Octobre, Claude Allègre dit que la vapeur d'eau est 80 fois plus abondante que le CO₂ dans l'atmosphère, ce qui est vrai quant à la masse mais il omet de dire que sa contribution à l'effet de serre n'est que de 55% (70% avec l'eau nuageuse) tandis que celle du CO₂ est d'environ 18%, ce qui montre que la contribution à l'effet de serre du CO₂ n'est pas 80 fois inférieure à celle de l'eau, comme pourrait le croire un lecteur non averti. Ce que l'on sait de manière indéniable, c'est que le CO₂ atmosphérique augmente depuis le début de l'ère industrielle avec une accélération considérable depuis une vingtaine d'années. Les signes de réchauffement de la planète sont évidents tant par l'élévation de la température moyenne qui atteint 0.6° C en un siècle, que par la disparition des glaciers des Alpes, de l'Afrique, de l'Amérique du Sud, ce qui prouve que le phénomène n'est pas local comme essaye de le dire Claude Allègre à propos de la disparition observée depuis 20 ans des neiges du Kilimandjaro (voir sa chronique de “L'Express” du 21 septembre) mais global. Invoquer la tectonique pour expliquer ce phénomène et dire que la surélévation de la montagne, qui est de l'ordre du cm par an (soit 20 cm en 20 ans !) aurait changé la circulation atmosphérique et donc les précipitations est d'une grande absurdité. Claude Allègre est aussi de mauvaise foi lors qu'il nous dit dans le même article que l'on devrait voir des changements climatiques significatifs en Antarctique, ce que n'ont jamais prétendu les climatologues. Etant donné les températures très basses qui y sont présentes (de l'ordre de -40° en moyenne) une variation d'une dizaine de degrés ne change pas fondamentalement les choses. Mais ce que Claude Allègre se garde bien de nous dire c'est qu'il en est tout autrement dans l'Arctique où l'on est en train d'observer la quasi-disparition des glaces de mer en été. Le danger du changement climatique n'est pas tant l'élévation de la température moyenne de l'atmosphère que l'accroissement des événements extrêmes (cyclones, vagues de chaleurs) qu'il peut engendrer. Ce sont principalement ces événements qui peuvent avoir des conséquences catastrophiques comme on l'a vu pendant l'été 2003. Il est donc normal que les climatologues conscients de leur responsabilité dans le cadre d'un développement durable poussent un cri d'alarme car les prémices d'un changement climatique sont manifestes, même si leurs scénarios sont encore imprécis, ce qu'ils reconnaissent bien volontiers.

Il est regrettable que Claude Allègre ne reste pas sur le plan du débat scientifique mais devienne polémique avec des accusations graves, comme si les chercheurs sur le climat faisaient partie d'une cabale à l'échelle mondiale dans le but de promouvoir leurs intérêts. Les climatologues se sentent calomniés par de telles affirmations. Il ne nous viendrait pas à l'idée de dire que Claude Allègre, en utilisant de tels arguments, fait le jeu des compagnies pétrolières et de l'administration Bush qui rejette les accords de Kyoto sur la limitation des gaz à effet de serre.

Michel CREPON, Océanographe-Climatologue, Directeur de Recherche Emérite au CNRS